
M A N U S C R I T

DEUXIÈME PARTIE D'ON NE SAIT QUOI
Première partie (très prime variante)
Antineutralisateur théâtral en un acte à volonté

D'András Vinnai

Traduit du hongrois par Marc Martin

cote : HON12D922

Date/année d'écriture de la pièce : 2010
Date/année de traduction de la pièce : 2011

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Deuxième partie d'on ne sait quoi

Première partie (très prime variante)

Antineutralisateur théâtral en un acte à volonté

de Dr. Anna Sivián

alias András Vinnai

Traduit du hongrois par

Marc Martin

Année d'écriture : 2010

Année de traduction : 2011

MAV

Personnages

Narrateur correct

Narrateur incorrect

Chasseur 1

Chasseur 2

Gontran, *amant quitté*

Katie, *celle qui l'a quitté*

Sébastien, *nouvel ami de Katie, créateur artistique*

Ignace, *père de Gontran, névrosé, jadis quitté, aussi*

Proprio, *pseudo-rôle principal*

Boieldieu, *chimiste*

Lulu, *femme de Boieldieu*

Ferdi, *cobaye de Boieldieu*

Raoul, *voisin d'Ignace, grosse brute*

Renée, *femme de Raoul*

Gladys, *leur fille*

Pr. Poulsen, *neurochirurgien*

Pr. Kozaak, *son collègue*

Mère du narrateur

Technicien

Bathor, *spectre à tête de poulpe*

Psy

Faux spectateur, *alias l'emmerdeur*

McNamara, *flic*

Bingo, *chien de McNamara*

Murphy, *autre flic*

Rex, *chien de Murphy*

Karaperçüon, *gros poisson mental*

Infirmière

Acteur

Metteur en scène

Dr. Anna Sivián

& Curé, Crieur de journaux, Technicien, Technicien 2,

Roi, Intrigant, Suite royale, Corps de ballet, etc.

Scène 1

Sur l'avant-scène, une porte close où figure le titre de la pièce :

DEUXIÈME PARTIE D'ON NE SAIT QUOI, première partie.

Un rideau noir, la porte au centre, occulte tout le cadre de scène. Le narrateur sort des coulisses en costume gris. Un doux air de piano accompagne ses pas. Mains enfouies dans ses poches de pantalon, il se dirige, flâneur, vers la porte. Fume et contemple comme de vieux amis les volutes en contre-jour. Prend alors la parole, courtois, de plus en plus possédé de courtoisie.

NARRATEUR CORRECT. - Mesdames et messieurs ! A toutes et à tous, je souhaite la bienvenue en ce théâtre de l'Europe, ainsi dit Théâtre de l'Europe. Je me réjouis de votre affluence et vous remercie d'avance de votre attention dévouée. (*Ecrase sa cigarette, puis sort une clef de sa poche*). Mesdames et messieurs ! Je tiens en main une clef. Une clef qui ouvre la porte derrière moi. Et derrière cette porte – je l'avoue car ce n'est pas un secret – une œuvre théâtrale, toute une histoire vous attendent. La tache flatteuse m'incombe d'ouvrir grand sous vos yeux cet huis magique et de vous accompagner, que dis-je, de vous guider pas à pas... de vous escorter au fil d'une foisonnante série d'aventures, de contes, d'enchantements... presque aussi sempiternels que l'humanité elle-même. Permettez-moi de me présenter. Je suis le narrateur de la représentation de ce soir. (*Courbette*). En préambule, quelques réflexions relatives au thème du spectacle. Un thème qu'on ne connaît tous, hélas, que trop bien, puisqu'il s'agira ce soir de l'interruption volontaire de vie, ou pour le dire sans détour, du meurtre, du crime de sang. Thème lugubre s'il en est. Mais qu'on ne peut, hélas, balayer d'un revers de main, comme si de rien n'était. Car enfin, scrutons le monde alentour. Partout des guerres. Des massacres. Des violences. Ici-même, dans notre petite assemblée, certains d'entre vous ont peut-être déjà tué un homme. Ou, qui sait, un animal... une plante ? Une idée ? De longues heures ? Un gag ? Une ambiance ? Un effet théâtral ? (*Rit de son trait d'esprit*). Non ? Personne ? Et pourtant croyez-moi, messieurs-dames. Nous sommes tous criminels. Seuls peuvent se prétendre innocents ceux qui...

Pan ! Un tir retentit. Le narrateur correct écarte les pans de son veston, une tache de sang se répand, énorme, sur sa chemise. Il tombe à genoux, s'écroule, quelques convulsions lui agitent encore les jambes, puis rend l'âme.

Scène suivante

Deux chasseurs entrent en costumes de l'époque shakespearienne. Chasseur 1 tient un tromblon énorme, Chasseur 2, une arbalète. Examinent le cadavre.

CHASSEUR 1. - Son compte est bon. Et v'là le travail. Les doigts dans le nez, non ?

CHASSEUR 2. - Tu m'étonnes.

CHASSEUR 1. - Veni, vidi, occis. (*Son mobile sonne, le sort*). Lui-même. Ben... le chasseur. Travail accompli. Le narrateur est mort. Affirmatif, mort de chez mort. Bien sûr. On l'a tué d'un trou de balle de l'époque shakespearienne. J'attends la suite des instructions. Moi ? Bon. D'accord. Je vais leur dire. (*Rengaine son mobile, se tourne vers les spectateurs*). Heu... Fini, c'est fini. (*Silence*). On peut y aller. Plus qu'à partir, rentrez chez vous.

Un faux spectateur se lève aussitôt et quitte la salle.

CHASSEUR 2. - Qu'a-t-il dit ?

CHASSEUR 1. - Que c'est fini.

CHASSEUR 2. - Et nous, faut quoi faire ?

CHASSEUR 1. - Se donner l'accolade comme heureux du travail accompli, dixit, puis exit, mais pas avant la musique de fin.

Musique de fin retentit.

CHASSEUR 2. - C'est ça ?

CHASSEUR 1. - Faut croire.

CHASSEUR 2. - Alors... On y va ?

CHASSEUR 1. - On y va.

Main sur l'épaule l'un de l'autre, Chasseurs 1 et 2 s'apprêtent à sortir. La scène s'assombrit peu à peu, mais avant le noir complet, la musique cesse et le narrateur incorrect intervient (pour plus de simplicité, on le nommera désormais : Narrateur).

VOIX DU NARRATEUR. - Après avoir abattu le narrateur, les deux chasseurs s'éloignèrent dans les lueurs du soleil couchant, comme heureux du travail accompli.

La scène s'éclaire à nouveau, sursaut des chasseurs, qui stoppent net.

Et pourtant, ils sont loin, très loin d'en avoir fini. Une ribambelle d'aventures les attend au tournant. Toute une flopée d'intrigues.

Les deux chasseurs reviennent sur leurs pas.

CHASSEUR 2. - C'est quoi, ça ?

VOIX DU NARRATEUR. - Demanda Chasseur 2.

CHASSEUR 1. - Qui êtes-vous ?

VOIX DU NARRATEUR. - Le narrateur.

CHASSEUR 1. - Impossible !

VOIX DU NARRATEUR. - S'exclama le chasseur, avec sa toque à plumet sur la tête.

CHASSEUR 2. - Le narrateur est mort.

VOIX DU NARRATEUR. - Renchérit le second, et brandissant son arbalète énorme, il se tourna vers la voix qui d'ailleurs ne venait de nulle part.

Chasseur 2 brandit son arbalète et cherche d'où vient la voix.

Les deux chasseurs en restaient comme deux ronds de flan, plantés là, sans la moindre idée de ce qui se passait.

Les deux chasseurs n'y comprennent que pouic.

CHASSEUR 1. - Le narrateur est mort. Tenez, ci-gît son cadavre. (*Le pointe de son tromblon*).

NARRATEUR. - Proféra le toqué à plume, pointant le mort de son tromblon terrible.

CHASSEUR 1. - Arrêtez ça tout de suite ! Qui êtes-vous ?

NARRATEUR. - Demanda-t-il.

CHASSEUR 1. - Je vous demande de vous arrêter !

NARRATEUR. - Fit-il.

CHASSEUR 1. - Qui diable ça peut être ?

NARRATEUR. - Poursuivit le second.

CHASSEUR 1. - Bon, j'appelle le boss.

NARRATEUR. - Conclut-il, avant de sortir son portable de sa bourse de cuir.

CHASSEUR 1, *sort son portable, au narrateur.* - Putain de ta mère !

NARRATEUR. - Et ta sœur !

CHASSEUR 1, *au téléphone.* - C'est encore moi. Y'a comme un hic.

NARRATEUR. - Dit-il, mais avant même que son boss lui réponde, son plouophone, horreur !, se mit à tressaillir au creux de sa main.

Le portable tressaille dans la main de Chasseur 1.

Et la peur, telle une poigne glaciale, le prit aux tripes et lui vrilla l'estomac. Il sentit que le téléphone qu'il tenait en main n'en était plus un. Devenu vivant, l'appareil s'apprêtait à commettre je ne sais quoi d'atroce.

CHASSEUR 1, *veut jeter le portable, mais celui-ci lui saute à la gorge.* - Débarrasse m'en ! Au secours ! Aide-moi ! Aaaaah ! (*Engage la lutte avec le portable, tente d'en repousser l'assaut*). Aide-moi, merde !

CHASSEUR 2, *visé le téléphone, mais Chasseur 1 détale en tous sens.* - Bouge pas tant !

CHASSEUR 1. - Enlève-moi ça !

NARRATEUR. - Chasseur 2 savait qu'il devait agir, car son camarade, sinon, allait périr à coup sûr. Or donc, il tâcha de se concentrer, mais la narration continuelle lui troublait l'esprit.

CHASSEUR 2. - Ta gueule !

NARRATEUR. - Beugla-t-il, pire qu'une bête aux abois. Son doigt jouait, fébrile, sur la gâchette, puis se jetant à l'eau, il tenta le tout pour le tout. Bien obligé.

Chasseur 2 tire, Chasseur 1 hurle de douleur, flèche fichée dans l'épaule.

CHASSEUR 1. - Bougre d'âne, tu m'as tiré dans l'épaule !

CHASSEUR 2. - Pardon !

CHASSEUR 1. - Aaaaaahhhhh !

CHASSEUR 2. - Excuse-moi ! M'en veux pas ! Mea culpa, je m'en mords les doigts ! Je te l'avais pourtant dit, de pas tant gigoter.

CHASSEUR 1. - La ferme !

CHASSEUR 2. - Ça fait très mal ?

CHASSEUR 1. - Silence ! (*Silence*). Plus un bruit... Soudain, le silence régnait.

CHASSEUR 2. - Ah non ! Tu vas pas t'y mettre, toi aussi !

CHASSEUR 1. - Chuuuut ! (*Silence*). On dirait bien qu'il est parti.

Quelques instants de silence, puis le mobile sonne. Frayeur mortelle de Chasseur 1, qui le jette à terre. Tous deux l'observent, saisis d'effroi, sans oser s'approcher. Braquent leurs armes dessus.

CHASSEUR 2. - Vaudrait mieux pas décrocher ?

CHASSEUR 1. - Je te couvre !

CHASSEUR 2. - Je vais essayer de mettre le haut-parleur. (*Le heurte à petits coups d'arbalète*).

VOIX DU NARRATEUR, *provient du téléphone*. - Plus que vingt-cinq secondes avant que Bathor déboule.

CHASSEUR 2. - Bathor, qui c'est, ça ?

VOIX DU NARRATEUR. - Et quand Bathor déboule, faut s'attendre à ce qu'un spectre poulpocéphale s'aboule, vu que Bathor est un spectre à tête de poulpe.

CHASSEUR 1. - Qu'il vienne ici, y s'ra servi ! (*Brandit son tromblon*).

VOIX DU NARRATEUR. - Je te ferais poliment remarquer que pour recharger le bon vieux tromblon que tu brandis là, faut au moins trente secondes.

Chasseur 2 pointe son arbalète.

Et sachez que le temps manque aussi pour rebander l'arbalète. Plus qu'une solution.

CHASSEUR 2. - Laquelle ?

VOIX DU NARRATEUR. - Demanda Chasseur 1, et il sentit son sang s'épaissir dans ses veines, de plus en plus en proie à la...

CHASSEUR 2. - Réponds, ordure !

VOIX DU NARRATEUR. - La porte !

CHASSEUR 1, *tente d'ouvrir la porte, mais celle-ci est fermée*. - La clef ! La clef !

CHASSEUR 2, *se rue sur le cadavre du narrateur correct, le secoue*. - Hé, toi, laisse-nous sortir ! Laisse-nous sortir !

VOIX DU NARRATEUR. - Cinq, quatre, trois...

Chasseur 1 parvient à récupérer la clef, en un éclair d'instant ils ouvrent la porte, s'y engouffrent et la claquent derrière eux.

...deux, un, zéro.

Silence. Un temps, rien ne se passe. Puis quand plus nul ne s'y attend, Bathor, le poulfocéphale, entre en scène à pas lents. Il porte un jean de coupe peu seyante et un informe polo à capuche.

Tu retardes, Bathor !

BATHOR. - 'É-o-é-eu-oi-ai ? (*Les tentacules et antennes de son visage étouffent sa voix*).

VOIX DU NARRATEUR. - J'ai rien compris, que dalle, pas un traître mot.

BATHOR, *tente de mieux articuler*. - Désolé ! Que dois-je faire ?

VOIX DU NARRATEUR. - Escamote ce cadavre !

BATHOR, *soulève le narrateur correct*. - 'Eu-eu-adé-eu-é-é-one ?

VOIX DU NARRATEUR. - Quoi ?

BATHOR. - Je peux garder le téléphone ?

VOIX DU NARRATEUR. - Sûr ! Vas-y. Comme ça, je t'appellerai au cas où.

BATHOR. - 'O-é-é-i-ien!

VOIX DU NARRATEUR. - Hein ?

Bathor esquisse un geste de renoncement, puis empoche le portable et tire le cadavre hors de scène.

Scène suivante

VOIX DU NARRATEUR. - Et maintenant, j'aurais deux mots à vous dire, chers spectateurs. Je m'adresse aussi à celui qui se trouve au vestiaire. Serait-ce trop lui demander de revenir ?

Spectateur revient.

Sans blague, vous croyiez sérieusement que la pièce était déjà finie ? Eh bien, qu'attendez-vous ? Rasseyez-vous donc ! Amateur.

Spectateur reprend sa place, penaud.

Bien. Et maintenant, que le spectacle commence ! (*Se racle la gorge*). Ô, chers spectateurs ! Que le soir aux doigts de roses a guidés jusques ici. Ecoutez ma parole ! Et gravez sur les tablettes de votre âme intérieure ce dont je vais m'ouvrir à vous. Je vous propose un marché ! En échange de votre attention, je vous offre un conte. Une histoire sans fin, qui vous pénétrera jusqu'à la moelle des os. Avec, en prime, une morale édifiante ! Allons, levez-vous, l'heure a sonné de franchir le seuil !

La porte tourne lentement sur ses gonds, de la lumière en afflue. Le spectateur réfractaire se lève, veut prendre la porte.

Z'êtes donc pas foutu de rester assis bien sage sur votre derrière !? Z'avez la bougeotte ? Quant à prendre la porte, faut l'entendre, la bonne blague, d'une manière symbolique. Je vous... je vous trouve très louche. Je parie cent contre un que vous faites partie du spectacle. Tiens, mais alors, pourquoi ne suis-je pas au courant... heu... ben...

Le spectateur reprend sa place. La porte s'ouvre, le rideau se lève. Le décor figure un appartement banal. Dans l'un des fauteuils, le proprio pionce.

Bref, laissez-vous prendre au jeu de l'illusion qu'enveloppe, tel l'aspic aux yeux d'or, une aura d'intrigues et de rêves. Que ce qui doit commencer commence !

Haut-parleur diffuse un grincement de porte.

VOIX DE LA MÈRE DU NARRATEUR. - Me v'là rentrée ! Tu es là ?

VOIX DU NARRATEUR. - Ciel, ma mère ! heu... (*Tousse*) Bien, voyons voir ça !

VOIX DE LA MÈRE DU NARRATEUR. - Ohé ! Coucou, me voilà ! Je t'ai ramené du fromage de tête.

VOIX DU NARRATEUR. - Ou plutôt, écoutons... l'intro musicale.

VOIX DE LA MÈRE DU NARRATEUR. - T'en veux ?

VOIX DU NARRATEUR. - A savoir Rita Pavone dans « Nella mia stanza ». Je prie mon collègue éclairagiste de jouer un peu de ses lumières au rythme de la musique. Merci !

Musique, jeux de lumière. En provenance des coulisses, on entend entretemps les protestations indignées de la mère du narrateur.

Scène suivante

PROPRIO, *réveil en sursaut*. - Mon dieu ! Quel rêve horrible ! (*Gagne le devant de la scène, et théâtral, à coups d'effets cousus de fil blanc, joue de ses lunettes, fume, va et vient, pousse de gros soupirs, bref, agit comme s'il tenait le premier rôle*). Que l'homme est frêle, simple fêtu, dans les bras de Morphée. Plus frêle même, peut-être, qu'à l'état de veille.

SURTITRAGE, *apparaît au-dessus de la scène*. - Hello ! Je suis le narrateur. Votre attention s.v.p. ! Message important ! Ce n'est pas lui le premier rôle. Lui n'est que proprio. Comme il n'a que cette scène à jouer, il voudrait fourrer toute sa science dans les quelques minutes imparties. Si ça ne tenait qu'à moi, je le couperais au montage. Rien ne dit d'ailleurs...

PROPRIO. - Hm. Parfois, je préférerais encore m'affranchir de tout ce foutoir. Du corps, de l'âme. De tout ce qui vibre et mouille. Bah... Je vais faire du café. Ça me remettra peut-être. Du bien fort et corsé. Du qui dépoté, à réveiller un mort. J'en ai besoin. Ça va me remettre. (*Rit*) Ah que oui...

SURTITRAGE. - Votre attention !

Sébastien entre dans l'appartement.

Voici Sébastien. Lui non plus ne joue pas le premier rôle. Le premier rôle, je vous avertirai quand vous le verrez venir.

SÉBASTIEN. - Hello ! Je suis Sébastien.

SURTITRAGE. - Ses bas se tiennent.

PROPRIO. - Hello !

SÉBASTIEN. - J'ai sonné à la porte, mais personne n'est venu. Du coup j'ai ouvert et comme c'était ouvert, la porte s'est ouverte.

PROPRIO. - Je comprends. Hm. Aha. Hm.

SÉBASTIEN. - Je suis venu voir l'appart à louer.

PROPRIO. - Vous tombez bien, pilepoil à pic. Ne dit-on pas... que c'est la première impression qui compte.

SÉBASTIEN, *regard circulaire*. - Il a l'air bien.

PROPRIO. - Vous aussi.

SÉBASTIEN. - Heu...

PROPRIO. - Que faites-vous dans la vie ?

SÉBASTIEN. - Ben... Je n'attendais pas cette question de sitôt.

SURTITRAGE. - Il eût dû, en effet, ne pas si tôt la poser.

SÉBASTIEN. - A vrai dire, je... je ne travaille pas ce qui s'appelle travailler, mais j'œuvre.

PROPRIO. - Qu'entendez-vous par là ? (*Se fourrer une branche de lunette dans la bouche, mais si profond qu'il se prend à tousser*). Hein ?

SÉBASTIEN. - Je suis créateur artistique.

PROPRIO. - Sans blague ?! Ben dites donc ! Et dans quel domaine œuvrez-vous ?

SÉBASTIEN. - Beaux-arts, danse et théâtre physique effet garanti, que je mélange à ma sauce, mais ces temps-ci je prépare quelque chose de spécial.

PROPRIO. - À savoir ?

SÉBASTIEN. - J'ai fondé une troupe.

PROPRIO. - Bigre ! Ça alors... ça alors ! Chapeau bas. Quel courage ! Se réunir entre amis et potes pour tirer de l'avant le char glorieux de l'art, il n'y a rien de mieux. Du reste...

SÉBASTIEN. - Pour tout dire, je suis la troupe à moi seul.

SURTITRAGE. - Il n'a pas d'amis.

PROPRIO. - Et quel thème traitez-vous ?

SÉBASTIEN. - Le crime... avec ou sans rime. Le titre en sera : *Abel farce Caïn*. Je veux placer la violence et la dévotion sous un microscope, le tout dans le reflet d'un miroir convexe. Au besoin, je fais par ailleurs le garçon d'honneur.

Silence énorme, longue pause.

SURTITRAGE. - Désolé ! Va savoir pourquoi, il ne dit pas son texte.

PROPRIO. - Je vais te confier un secret, fiston.

SURTITRAGE. - Il ne dit pas son texte.

PROPRIO. - Du temps de ma jeunesse, je louchais, moi itou, du côté du théâtre. J'y ai même fait mes armes et mes preuves, comme plus d'un critique en a témoigné dans d'élogieux échos de presse sur mes premiers envols. J'aimais l'art théâtral ! Celui, surtout, des grands maîtres d'autrefois. Avec une préférence, que dis-je, une prédilection pour le *Cyrano* de Rostand.

SURTITRAGE. - Il ne devrait pas dire ça.

PROPRIO. - Mais laissons là Cyrano. (*Joue dès lors comme dans une pièce de Rostand*). Suis-moi, compère ! Jetons un œil sur tes quartiers. Ça n'a rien d'un château, mais pour un gars de ta trempe, quel excellent refuge. Un refuge contre le monde... voire, qui sait, contre Dieu. (*Avise un portrait sur le mur*). Mon dieu ! Maria ! Maria mia ! Qu'elle était belle et gironde ! Ô toi, courtisane de mon âme ! Qu'aimait tant le camembert !

SÉBASTIEN. - Les charges, c'est combien ?

PROPRIO. - L'argent ! Seul axe autour duquel tourne le monde moderne. Pour gagner sa croûte, on sue sang et eau jusqu'à temps d'y laisser la peau, fourbu, foutu, plus pressé qu'un citron, au fin fond d'une ruelle infâme. L'existence devient de plus en plus vide. Le désert. Il s'avère que dieu n'est qu'un grigri, que le joujou des hommes. Juste inventé pour avoir quelque chose au-dessus de nous.

SÉBASTIEN. - Les charges, dites, c'est combien ?

PROPRIO. - Pas cher. Quoique... tout dépend...

SÉBASTIEN. - Vu mon budget ric-rac, je préfère savoir.

PROPRIO. - Haha ! Non, je ne suis pas du genre si grippe-sou qu'il lâche les chiens au moindre retard de paiement, quand a sonné l'heure du terme. Si t'es dans la mouise, je comprends. Il se trouve qu'un jour, j'ai été, moi aussi, à la rue, S.D.F. sans le sou. Pour tout ami, je n'avais que le clair de lune, dont les rayons, chaque nuit, me caressaient les côtes. Bref, pour le loyer, te bile pas !

SÉBASTIEN. - Parfait. Dans ce cas... j'le prends.

PROPRIO. - Sans même jeter un œil sur la salle d'eau ? Hé ! La baignoire en a pourtant vu de toutes les couleurs. Tant de fois, oh tant de fois je me suis souillé ! De boue. De sang. D'alcool. De lèvres de créatures de mauvaise vie. (*Saisit Sébastien*). Ecoute-moi, mon ami. Prends donc cet appartement. Mais veille à son intégrité. Pas de clous dans les murs. Tapis, parquets, ne déchire ni ne raye rien au passage. Laisse tout tel quel. Et en cas de casse à l'insu de ton plein gré, verse-moi trois cents euros d'arrhes, pas davantage. Que je puisse, au cas où, réparer les dégâts.

SÉBASTIEN. - O.K.

Sébastien débourse l'argent puis le donne à Proprio, qui vérifie, d'un coup de molaires, si les billets sont en vrai or, et pas en toc.

PROPRIO. - Envisages-tu un séjour à long terme ? Ou t'es plutôt du genre oiseau migrateur ? Qui change de pénates comme de slips ou de savates ?

SÉBASTIEN. - Quelques mois... Juste le temps de parfaire ma création.

PROPRIO. - Création ! La seule gageure qui vaille. Quelque chose à partir de rien ! D'une simple étincelle, un immense brasier qui chasse et dissipe les ténèbres comme... (*Son téléphone piaillé*). Hoho ! Mon cellulaire a piaillé. Tiens, v'là la clef. L'expéditeur du message m'est un être cher. Je dois le rappeler séance tenante, il le faut. Une vieille amitié, qui florissait, jadis, *in vino veritas*. La suite, une autre fois peut-être. Et n'oublie pas que désormais, tu es ici chez toi. T'es mon co-loc, willkommen, enchanté ! T'as bien mon numéro, hein ?

SÉBASTIEN. - Oui.

PROPRIO. - Ah ! Maria ! Qu'aimait tant le camembert ! Eh bien, vas-y ! Poursuis ton chemin. Le vent, peut-être, mêlera d'autres fois les fils de nos destins. Adieu ! (*Se jette dans le fauteuil*).

SÉBASTIEN. - Heu... Je comprends pas. Où veux-tu que j'aille ?

PROPRIO. - Bon alors j'y vais moi... Or donc, debout, damné de la terre... en avant mauvaise troupe... à moi seul ! (*Se saisit encore de Sébastien*). Y'a le réservoir des W-C. qui fuit. Tout doux, donc, quand tu tires la chasse.

SÉBASTIEN. - Ainsi sera-t-il.

Proprio jette sur le public un regard circulaire, sort de scène, ostensible, comme s'il venait de jouer trois actes d'affilée, mais revient bientôt, une pèlerine sur le dos, décroche le portrait du mur et l'embrasse.

PROPRIO. - Chère petite garce à moi ! (*Entonne le chant des Gascons, exit ainsi*).

Sébastien seul, le téléphone sonne. Le geste ample, il décroche le combiné, lequel le frappe d'un grand coup à la tête. Geint un peu, puis tombe évanoui.

Scène suivante

VOIX DU NARRATEUR. - Je dois avouer que le coup du téléphone, c'est moi qui l'ai voulu, il le fallait, pour suspendre un instant le cours de l'histoire. Vu le temps que Cyrano nous a pris, ce dont Bathor va le punir, et pas qu'un peu, d'ailleurs, force est de précipiter l'action.

VOIX DE LA MÈRE DU NARRATEUR. - Coucou ! T'es où ? Aux W.-C. ?

VOIX DU NARRATEUR. - Ouais.

VOIX DE LA MÈRE DU NARRATEUR. - Qu'est-ce tu fais ?

VOIX DU NARRATEUR. - Devine...

VOIX DE LA MÈRE DU NARRATEUR. - Je t'ai apporté du P. Q. T'en veux ?
Ouvre. Promis, je ne reniflerai rien !

VOIX DU NARRATEUR. - Pas besoin de P. Q., maman.

VOIX DE LA MÈRE DU NARRATEUR. - Tu sais pourtant comme l'hygiène importe. A la moindre négligence, bonjour les conséquences. La mycose s'incruste, et moi j'ai plus qu'à te tartiner de crème pour des mois et des mois.

VOIX DU NARRATEUR. - Tu me ficherais pas la paix une minute, dis ?
J'aimerais être un peu seul !

VOIX DE LA MÈRE DU NARRATEUR. - Oh là là !... Alors, je t'en glisse sous la porte ?

VOIX DU NARRATEUR. - Nan !

Silence. Le narrateur poursuit, tout en retenue.

Bref. Du fait d'emménager dans le nouvel appart, Sébastien déclenche, heu... toute une série, mm... d'événements terribles.

VOIX DE LA MÈRE DU NARRATEUR. - A qui tu causes ?

VOIX DU NARRATEUR. - T'occupe ! (*Baisse la voix*). Car il y a un autre garçon dans l'histoire. Je ne dirais pas non plus que c'est lui, le premier rôle, mais je le dis quand même. C'est Gontran.

Gontran entre en scène.

Gontran a une fiancée, Katie.

Entrée de Katie, se prennent dans les bras.

Pour la faire courte, Sébastien, qui venait de se cogner la tête d'un grand coup de téléphone, descendait juste s'acheter des clopes quand il croisa Katie dans la cabine d'ascenseur et lui proposa d'intégrer sa troupe. Si bien qu'au lieu de descendre s'acheter des clopes, Sébastien céda à une autre pulsion : le rut et le stupre.

Katie et Sébastien se mettent à s'embrasser. Gontran les regarde, ébahi.

Gontran, bien sûr, ne savait rien de tout cela, vu son absence pendant l'acte.

Gontran hésite.

Vu son absence sur scène.

Scène suivante

*Gontran exit. Assis dans le fauteuil, Katie et Sébastien font l'amour. Sébastien jouit.
Katie souffre longuement, sans bouger, l'air épouvanté.*

SÉBASTIEN. - Ça va ?

KATIE, *exhale de faibles râles très aigus.*

SÉBASTIEN. - Je t'ai fait mal ?

KATIE. - Doux Jésus ! Ça continue !

SÉBASTIEN. - Y'a quelque chose qui va pas ?

KATIE. - Toujours pas ! Toujours pas !

SÉBASTIEN. - Dis-moi quoi.

KATIE, *exhale des sons de plus en plus étranges.*

SÉBASTIEN. - Allez !

KATIE. - Je n'ai pas encore joui, mais... Doux Jésus ! Oh oui... Un truc pareil... jamais de ma vie je n'avais encore... Je le sens dans l'air, prêt à me tomber dessus ! A tout moment... à tout moment ... Doux Jésus !

SÉBASTIEN. - Mais là t'aimes, dis ?

KATIE. - Attends ! Attends ! Attends !

SÉBASTIEN. - Quoi ?

KATIE. - Toi t'es prêt, hein ?

SÉBASTIEN. - Tu m'étonnes...

KATIE. - Un rien, il ne manque plus qu'un petit rien pour... Dieu du Ciel ! Ecoute... Là, je vais me concentrer sur moi-même, O.K. ?